ANX521 · ANNEXES DÉDIÉES

L'histoire de l'interprétation de la parabole de l'ami importun : des premiers chrétiens à l'exégèse contemporaine

Cette annexe retrace les principales orientations de l'interprétation de Luc 11.5-8 dans l'histoire chrétienne. Elle examine les lectures spirituelles des premiers commentateurs, les approches de…

LECTURE
24 min

RÉFÉRENCES
16

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

ANX521 - L'histoire de l'interprétation de la parabole de l'ami importun : des premiers chrétiens à l'exégèse contemporaine 2
10.1. Pourquoi étudier l'histoire de l'interprétation ? 3
10.2. Les premières lectures chrétiennes 3
10.3. Origène et la lecture spirituelle des Écritures 4
10.4. Augustin et la signification spirituelle des trois pains 4
10.5. La signification symbolique du visiteur nocturne 5
10.6. Jean Chrysostome et la confiance dans la prière 5
10.7. La tradition médiévale et les lectures allégoriques 5
10.8. Thomas d'Aquin et la transmission des commentaires anciens 6
10.9. La Réforme et le retour au contexte biblique 6
10.10. Jean Calvin et la confiance dans la bonté divine 7
10.11. Les traductions traditionnelles et le terme « importunité » 7
10.12. L'essor de l'exégèse historique et linguistique 8
10.13. Joachim Jeremias et le contexte historique des paraboles 8
10.14. Kenneth Bailey et les notions d'honneur et de honte 9
10.15. Le débat contemporain sur le personnage concerné par anaideia 9
10.16. La distinction entre traduction et interprétation 10
10.17. Les limites des lectures exclusivement sociales 10
10.18. Les limites des lectures exclusivement psychologiques 10
10.19. Les points de convergence entre les différentes interprétations 12
10.20. Tableau des principales orientations interprétatives 12
10.21. Quelle interprétation privilégier ? 13
10.22. Conclusion de l'annexe 13
Lexique 15

ANX521 - L'histoire de l'interprétation de la parabole de l'ami importun : des premiers chrétiens à l'exégèse contemporaine

Cette annexe retrace les principales orientations de l'interprétation de Luc 11.5-8 dans l'histoire chrétienne. Elle examine les lectures spirituelles des premiers commentateurs, les approches de la Réforme et les débats exégétiques contemporains. Une attention particulière est accordée au terme grec anaideia, à l'identification du personnage auquel il se rapporte et aux limites des interprétations allégoriques. L'objectif est de distinguer le sens du texte évangélique des applications développées au cours des siècles.

10.1. Pourquoi étudier l'histoire de l'interprétation ?

La parabole de l'ami importun a suscité de nombreuses interprétations au cours de l'histoire chrétienne.

La brièveté du récit explique en partie cette diversité.

Jésus présente une situation simple : un homme reçoit un visiteur pendant la nuit et demande trois pains à un ami qui se trouve déjà couché.

La difficulté apparaît principalement dans l'interprétation de Luc 11.8.

Le terme grec *anaideia* peut évoquer l'effronterie, l'absence de retenue ou une audace inhabituelle.

Cependant, le texte ne précise pas de manière incontestable à quel personnage cette attitude doit être attribuée.

Les commentateurs ont également cherché à déterminer la portée symbolique des personnages, de la nuit et des trois pains.

L'étude historique permet de comprendre comment ces questions ont été abordées.

Elle ne remplace toutefois pas l'analyse du texte biblique.

Une interprétation ancienne ne devient pas nécessairement exacte du seul fait de son ancienneté.

Inversement, une proposition contemporaine ne doit pas être acceptée uniquement parce qu'elle est récente.

10.2. Les premières lectures chrétiennes

Les premiers commentateurs chrétiens ont généralement abordé la parabole dans le cadre de l'enseignement sur la prière.

Le contexte immédiat favorisait cette lecture.

Luc 11.1 présente la demande des disciples concernant la manière de prier.

Luc 11.9-13 encourage ensuite la confiance dans le Père céleste.

La parabole était donc naturellement comprise comme une invitation à demander avec assurance.

Les auteurs chrétiens anciens accordaient également une grande importance aux significations spirituelles des récits bibliques.

Ils pouvaient rechercher, derrière les éléments narratifs, des correspondances avec la vie de l'Église ou la progression spirituelle du croyant.

Cette démarche a produit des applications parfois riches sur le plan théologique.

Cependant, elle a également favorisé des interprétations qui dépassent les informations explicitement fournies par Luc.

10.3. Origène et la lecture spirituelle des Écritures

Origène, théologien chrétien du troisième siècle, a exercé une influence considérable sur l'interprétation spirituelle des Écritures.

Son traité *De la prière* constitue un témoignage important de la réflexion chrétienne ancienne sur ce sujet.

Il y examine notamment la nature de la prière, ses objets et les dispositions de celui qui prie.

Sa méthode d'interprétation accorde une place importante aux significations spirituelles des textes bibliques.

Cette orientation a contribué au développement de lectures dans lesquelles les éléments matériels des récits peuvent renvoyer à des réalités spirituelles.

Il convient toutefois de distinguer cette méthode générale des explications particulières de Luc 11.5-8.

On ne peut pas attribuer à Origène chaque interprétation symbolique ultérieure de la parabole.

Son importance réside principalement dans l'influence qu'il a exercée sur les méthodes d'interprétation chrétiennes.

10.4. Augustin et la signification spirituelle des trois pains

Augustin d'Hippone, à la fin du quatrième siècle et au début du cinquième, a proposé une lecture spirituelle de la parabole.

Dans ses commentaires sur l'enseignement de Jésus concernant la prière, il rapproche notamment les trois pains de réalités fondamentales de la foi chrétienne.

La foi, l'espérance et la charité occupent une place importante dans cette interprétation.

Les pains ne sont alors plus considérés uniquement comme une nourriture matérielle.

Ils deviennent l'image d'une nourriture spirituelle nécessaire pour répondre aux besoins d'autrui.

Cette lecture présente un intérêt théologique.

Elle souligne qu'une personne peut avoir besoin de recevoir elle-même un enseignement avant de pouvoir aider quelqu'un d'autre.

Cependant, Luc 11.5-8 ne précise pas que les trois pains représentent la foi, l'espérance et la charité.

Cette identification relève donc d'une application spirituelle.

Elle ne doit pas être présentée comme le sens explicitement donné par Jésus.

10.5. La signification symbolique du visiteur nocturne

Certains commentaires anciens ont également accordé une valeur spirituelle au voyageur arrivant pendant la nuit.

Le visiteur pouvait être compris comme une personne ayant besoin d'instruction ou de secours spirituel.

La nuit pouvait alors représenter l'ignorance, l'épreuve ou les ténèbres du monde.

L'hôte devenait l'image d'un croyant cherchant auprès de Dieu les ressources nécessaires pour aider son prochain.

Cette interprétation possède une cohérence dans le cadre d'une lecture allégorique.

Elle met en valeur la responsabilité spirituelle envers autrui.

Cependant, le récit de Luc ne fournit pas explicitement ces correspondances.

La nuit appartient d'abord aux circonstances narratives.

Elle explique pourquoi la demande adressée au voisin est inhabituelle.

Il convient donc de distinguer la fonction littéraire de la nuit de ses applications symboliques possibles.

10.6. Jean Chrysostome et la confiance dans la prière

Jean Chrysostome, prédicateur et évêque des quatrième et cinquième siècles, a fréquemment encouragé les croyants à prier avec confiance et persévérance.

Dans ses prédications, il insiste sur l'importance de ne pas abandonner la prière face aux difficultés.

Cette orientation rejoint l'enseignement général de Luc 11.5-13.

Cependant, ses exhortations doivent être replacées dans leur contexte pastoral.

Un prédicateur peut utiliser une parabole pour encourager ses auditeurs sans chercher à résoudre toutes les difficultés grammaticales du texte grec.

Il faut donc distinguer l'application pastorale d'une analyse exégétique détaillée.

La valeur d'une exhortation à persévérer dans la prière ne démontre pas, à elle seule, que le terme *anaideia* signifie littéralement « persévérance ».

10.7. La tradition médiévale et les lectures allégoriques

Au Moyen Âge, les commentaires bibliques ont souvent repris les interprétations des auteurs chrétiens anciens.

Les textes pouvaient être étudiés selon plusieurs niveaux de signification.

Le sens littéral décrivait les événements ou les paroles rapportés.

Les lectures spirituelles recherchaient des enseignements concernant la foi, la morale ou l'espérance

chrétienne.

Dans ce cadre, la parabole de l'ami importun pouvait recevoir différentes applications.

Le pain pouvait évoquer la parole de Dieu.

Le visiteur pouvait représenter une personne cherchant la vérité.

L'hôte pouvait symboliser celui qui intercède pour autrui.

Ces lectures ont contribué à la transmission pastorale de la parabole.

Cependant, elles présentent une difficulté lorsqu'elles sont confondues avec l'intention première du récit.

La méthode exégétique doit conserver une distinction entre ce que Jésus raconte et ce que les commentateurs en déduisent.

10.8. Thomas d'Aquin et la transmission des commentaires anciens

Thomas d'Aquin, au treizième siècle, a contribué à transmettre les commentaires des auteurs chrétiens anciens.

Sa *Catena aurea* rassemble des extraits de commentaires patristiques sur les Évangiles.

Cette œuvre permet d'observer la diversité des interprétations reçues dans la tradition chrétienne.

Elle montre également que les commentateurs anciens ne proposaient pas toujours une explication identique de chaque détail.

Cependant, la *Catena aurea* constitue une compilation.

Les interprétations qu'elle rassemble ne doivent pas toutes être attribuées personnellement à Thomas d'Aquin.

Cette distinction est importante pour une étude historique rigoureuse.

L'œuvre témoigne principalement de la réception et de la transmission des commentaires antérieurs.

10.9. La Réforme et le retour au contexte biblique

Au seizième siècle, les réformateurs ont accordé une importance renouvelée à l'étude des textes bibliques dans leurs langues originales.

Cette orientation a favorisé une attention particulière au sens littéral et au contexte.

Cependant, elle n'a pas supprimé les applications spirituelles ou pastorales.

Les réformateurs cherchaient également à montrer comment les passages bibliques pouvaient nourrir la foi des croyants.

La parabole de l'ami importun continuait donc d'être utilisée pour encourager la prière.

L'accent portait souvent sur la confiance dans les promesses divines.

Cette approche rejoignait le contexte de Luc 11.9-13.

Elle ne résolvait toutefois pas nécessairement toutes les difficultés liées au terme *anaideia*.

10.10. Jean Calvin et la confiance dans la bonté divine

Jean Calvin commente la parabole dans son étude des Évangiles synoptiques.

Il souligne l'encouragement que Jésus adresse aux disciples concernant la prière.

Le raisonnement repose sur le contraste entre les relations humaines et la bonté divine.

Si un homme peut finalement répondre à une demande malgré les désagréments qu'elle provoque, les disciples ont davantage de raisons de s'adresser à Dieu avec confiance.

Cette lecture accorde une importance particulière au contexte de Luc 11.9-13.

Elle évite de présenter Dieu comme un personnage dont la bonté serait inférieure à celle des hommes.

Cependant, il faut distinguer cette orientation théologique générale de l'analyse lexicale contemporaine du mot *anaideia*.

Les discussions actuelles portent sur des questions grammaticales et sémantiques qui demandent un examen spécifique.

10.11. Les traductions traditionnelles et le terme « importunité »

Plusieurs traductions anciennes ont rendu *anaideia* par des termes évoquant l'importunité ou l'insistance.

Cette traduction a fortement influencé la réception de la parabole.

Le récit a souvent été compris comme l'histoire d'un homme qui obtient du pain parce qu'il insiste suffisamment.

Cependant, le mot grec ne signifie pas directement « répétition ».

Son sens fondamental concerne plutôt l'absence de honte ou de retenue.

Cette différence mérite attention.

Une personne peut faire preuve d'audace sans nécessairement répéter sa demande pendant une longue période.

Inversement, une demande répétée n'est pas toujours effrontée.

L'interprétation traditionnelle peut donc exprimer une application légitime à la persévérance dans la prière.

Mais elle ne constitue pas nécessairement la traduction lexicale la plus précise du terme grec.

10.12. L'essor de l'exégèse historique et linguistique

À partir des périodes moderne et contemporaine, l'étude des Évangiles a bénéficié du développement de la philologie, de l'histoire ancienne et de la recherche sur les langues bibliques.

Les commentateurs ont accordé davantage d'attention aux usages du grec dans différents contextes.

Ils ont également étudié les pratiques sociales du monde méditerranéen ancien.

Ces recherches ont renouvelé l'interprétation de Luc 11.5-8.

Le terme *anaideia* a été examiné à partir de son emploi dans la littérature grecque.

Les relations d'hospitalité et les notions d'honneur et de honte ont également reçu une attention particulière.

Cependant, les données linguistiques et historiques ne conduisent pas toujours à une conclusion unique.

La parabole demeure suffisamment brève pour laisser subsister plusieurs questions.

10.13. Joachim Jeremias et le contexte historique des paraboles

Joachim Jeremias, exégète du vingtième siècle, a exercé une influence importante sur l'étude des paraboles de Jésus.

Ses travaux cherchent notamment à replacer les récits dans leur environnement historique et culturel.

Cette méthode souligne l'importance des pratiques quotidiennes évoquées par Jésus.

Dans le cas de l'ami importun, l'hospitalité, les relations de voisinage et les contraintes de la vie domestique constituent des éléments essentiels.

Cette approche permet de mieux comprendre pourquoi la demande de pain présente un caractère pressant.

Cependant, la reconstitution du contexte historique doit rester distincte des informations explicitement données par Luc.

Les habitudes générales d'une société ne permettent pas de connaître avec certitude chaque détail d'une scène particulière.

L'intérêt de cette méthode réside donc dans l'éclairage historique qu'elle apporte, non dans la possibilité de reconstruire intégralement les événements imaginés par Jésus.

10.14. Kenneth Bailey et les notions d'honneur et de honte

Kenneth E. Bailey a proposé des lectures des paraboles fondées notamment sur l'étude des sociétés traditionnelles du Proche-Orient.

Son approche accorde une place importante aux obligations d'hospitalité et aux attentes collectives.

Dans cette perspective, la demande de pain ne concerne pas uniquement une relation privée entre deux individus.

Elle peut également mettre en jeu la réputation et les obligations sociales de la communauté.

Cette approche a contribué à renouveler les discussions concernant Luc 11.5-8.

Elle a notamment favorisé l'examen d'une interprétation selon laquelle *anaideia* pourrait concerner le voisin sollicité plutôt que le demandeur.

Cependant, une telle lecture dépend de plusieurs choix interprétatifs.

Elle ne doit pas être présentée comme une certitude imposée par le texte.

Les observations ethnographiques peuvent éclairer les réalités anciennes, mais elles ne prouvent pas automatiquement que toutes les communautés du premier siècle fonctionnaient de manière identique.

10.15. Le débat contemporain sur le personnage concerné par anaideia

Luc 11.8 constitue le principal point de discussion.

Le texte grec emploie un pronom dont le référent peut être discuté.

L'interprétation traditionnelle rapporte *anaideia* à l'homme qui demande les pains.

Selon cette lecture, le voisin finit par répondre en raison de l'audace inhabituelle du demandeur.

Une autre interprétation rapporte cette attitude au voisin sollicité.

Elle met alors l'accent sur la nécessité pour celui-ci de ne pas se comporter d'une manière qui serait socialement honteuse.

Les deux lectures cherchent à rendre compte du vocabulaire et de la progression narrative.

Cependant, elles ne possèdent pas exactement les mêmes difficultés.

La première correspond plus directement à la manière dont la parabole a généralement été comprise.

La seconde accorde davantage d'importance aux obligations sociales et aux notions d'honneur.

Le texte ne permet pas d'éliminer absolument toute discussion.

Une étude rigoureuse doit donc présenter cette difficulté sans la dissimuler.

10.16. La distinction entre traduction et interprétation

Le débat sur *anaideia* montre l'importance de distinguer plusieurs niveaux d'analyse.

La traduction cherche à rendre le sens des mots et de la construction grammaticale.

L'interprétation cherche à déterminer leur fonction dans le récit.

L'application théologique cherche à comprendre l'enseignement que le passage apporte aux croyants.

Ces trois démarches sont liées, mais elles ne sont pas identiques.

Par exemple, traduire *anaideia* par « audace sans retenue » ne suffit pas à déterminer définitivement quel personnage manifeste cette attitude.

De même, reconnaître que la parabole encourage la confiance dans la prière ne permet pas de conclure que le mot grec signifie littéralement « persévérance ».

Cette distinction évite de faire dépendre toute l'interprétation d'un seul choix de traduction.

10.17. Les limites des lectures exclusivement sociales

Les recherches sur l'honneur et la honte apportent des informations importantes.

Cependant, elles peuvent devenir excessives lorsqu'elles cherchent à expliquer chaque détail du récit par les règles sociales supposées du premier siècle.

Luc ne décrit pas explicitement une assemblée de voisins.

Il ne mentionne pas une intervention collective.

Il ne précise pas que le propriétaire des pains agit uniquement pour préserver sa réputation.

Ces éléments peuvent appartenir à certaines reconstructions historiques.

Ils ne constituent pas des données explicites du texte.

L'étude doit donc distinguer les pratiques sociales attestées des hypothèses proposées pour expliquer la parabole.

Cette prudence permet de conserver la priorité du récit évangélique.

10.18. Les limites des lectures exclusivement psychologiques

D'autres interprétations mettent l'accent sur l'état d'esprit des personnages.

Le demandeur serait particulièrement déterminé.

Le voisin serait irrité.

La demande répétée finirait par provoquer sa capitulation.

Cependant, le texte ne décrit pas précisément les sentiments intérieurs des personnages.

Il rapporte les paroles du voisin et la conclusion formulée par Jésus.

Il ne précise pas combien de temps dure l'échange.

Il ne mentionne pas explicitement une succession de refus et de nouvelles demandes.

Une lecture psychologique peut donc proposer des explications plausibles.

Mais elle ne doit pas transformer ces hypothèses en éléments certains du récit.

10.19. Les points de convergence entre les différentes interprétations

Malgré leurs différences, plusieurs approches s'accordent sur des éléments essentiels.

La parabole appartient à l'enseignement de Jésus sur la prière.

Elle présente une demande formulée dans des circonstances difficiles.

Elle conduit à une réponse favorable.

Elle prépare les promesses de Luc 11.9-13.

Enfin, l'ensemble du passage souligne la confiance dans la bonté du Père céleste.

Ces points de convergence sont importants.

Ils montrent que la difficulté concernant *anaideia* ne rend pas incompréhensible l'enseignement général.

La discussion porte principalement sur la manière précise dont le récit construit son argument.

Le sens théologique d'ensemble demeure éclairé par les paroles explicites de Jésus qui suivent la parabole.

10.20. Tableau des principales orientations interprétatives

APPROCHE	ACCENT PRINCIPAL	APPORT	LIMITE
Lecture spirituelle ancienne	Signification symbolique des personnages et des pains	Applications théologiques et pastorales	Risque d'attribuer au texte des symboles non explicités
Lecture traditionnelle	Insistance du demandeur	Encouragement à persévérer	*Anaideia* ne signifie pas directement répétition
Lecture réformatrice	Confiance dans les promesses divines	Attention au contexte théologique	Ne résout pas toutes les difficultés grammaticales
Lecture historique	Hospitalité et vie quotidienne	Éclairage du contexte social	Reconstruction nécessairement partielle
Lecture fondée sur l'honneur et la honte	Obligations sociales du voisin	Nouvelle compréhension possible de *anaideia*	Référent grammatical et scénario discutés
Lecture linguistique contemporaine	Sens du vocabulaire grec	Précision lexicale	Le vocabulaire seul ne détermine pas toute l'interprétation
Lecture contextuelle	Luc 11.1-13 dans son ensemble	Cohérence de l'enseignement sur la prière	Doit conserver les particularités du récit

Ce tableau montre que les différentes méthodes peuvent apporter des éclairages complémentaires.

Aucune ne dispense d'examiner attentivement le texte lui-même.

10.21. Quelle interprétation privilégier ?

L'interprétation la plus prudente doit partir des données explicites de Luc 11.5-13.

Le récit présente une demande inhabituelle formulée au milieu de la nuit.

Le terme *anaideia* évoque une absence de retenue ou une audace qui dépasse les conventions ordinaires.

La lecture qui rapporte cette attitude au demandeur demeure défendable.

Elle correspond à la compréhension traditionnelle de la parabole et à l'exhortation qui suit.

Cependant, l'ambiguïté grammaticale et les discussions concernant les conventions sociales anciennes doivent être reconnues.

Il serait excessif d'affirmer que toutes les autres lectures sont impossibles.

La conclusion théologique doit également tenir compte de Luc 11.9-13.

Jésus ne présente pas Dieu comme un voisin irrité qu'il faudrait convaincre malgré lui.

Il affirme au contraire la bonté supérieure du Père céleste.

Cette observation constitue un critère important pour évaluer les interprétations proposées.

10.22. Conclusion de l'annexe

L'histoire de l'interprétation de la parabole de l'ami importun montre la richesse et les difficultés de ce court récit.

Les premiers commentateurs chrétiens ont souvent privilégié les applications spirituelles.

La tradition médiévale a développé plusieurs lectures symboliques.

Les réformateurs ont particulièrement souligné la confiance dans les promesses divines.

Les recherches contemporaines ont renouvelé l'étude du vocabulaire grec et du contexte social.

Ces différentes approches apportent des éléments utiles.

Cependant, elles doivent être évaluées à partir du texte biblique.

Les significations symboliques ne doivent pas être confondues avec les informations explicites de Luc.

Les reconstructions historiques ne doivent pas être présentées comme des certitudes.

Enfin, les difficultés grammaticales ne doivent pas être dissimulées.

L'ensemble de Luc 11.1-13 fournit le cadre le plus sûr pour comprendre la parabole.

Jésus enseigne à ses disciples à s'adresser à Dieu avec confiance.

Cette assurance ne repose pas sur la possibilité de contraindre le Père céleste.

Elle repose sur sa bonté.

Ainsi, malgré les différences d'interprétation concernant certains détails, la parabole demeure un

encouragement à présenter ses besoins à Dieu avec audace, dans une relation fondée sur la confiance et la fidélité divine.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX520 - Les promesses de Jésus sur la prière : portée générale, conditions et limites d'application https://schilo.org/anx520-les-promesses-de-jesus-sur-la-priere-portee-generale-conditions-et-limites-dapplication/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX522 - Les erreurs d'interprétation de la parabole de l'ami importun et leurs conséquences théologiques et pastorales https://schilo.org/anx522-les-erreurs-dinterpretation-de-la-parabole-de-lami-importun-et-leurs-consequences-theologiques-et-pastorales/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx521-lhistoire-de-linterpretation-de-la-parabole-de-lami-importun-des-premiers-chretiens-a-lexegese-contemporaine/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.